Pourim et ses origines.

Richard Preschel © 2022

La Lune, le Soleil et les festivités juives.

Les festivités juives ont une origine agricole, et l'agriculture est étroitement liée à la succession des saisons.

Le calendrier des festivités est régi par les déplacements du Soleil et de la Lune dans le ciel, la durée des jours et les saisons des récoltes.

Pessa'h commence à la première **pleine lune** de l'année, qui, avant la destruction du premier Temple, commençait au mois de Nissan. C'est la saison des premières récoltes.

Chavouot a lieu au **solstice d'été**, le jour le plus long de l'année. C'est la saison de la moisson du blé.

Rosh Hashana, le Nouvel An dans le calendrier actuel d'origine babylonienne, est la première **nouvelle lune** de l'année et coïncide avec l'**équinoxe d'automne** et est la saison des dernières récoltes.

Souccot marque la première **pleine lune** de l'année, dure sept jours et conclut la saison des dernières récoltes.

Hanukkah coïncide avec le **solstice d'hiver**, le jour le plus court de l'année.

Tu Bishvat a lieu lors de l'avant-dernière **pleine lune** avant Pessa'h. Elle coïncide avec l'apparition des premières pousses sur les arbres. Ce n'est

pas une fête, mais elle est prise comme date de référence pour déterminer l'âge des plantes, ce qui était important pour les offrandes rituelles.

Pourim, la festivité dont nous traitons, est en même temps **l'équinoxe vernal ou de printemps** et la dernière **pleine lune** de l'année, selon le calendrier du premier Temple.

Shabbat est la plus importante des fêtes juives et, contrairement aux autres, n'est synchronisée ni avec la Lune ni avec le Soleil.

Pour expliquer ce fait , nous devons faire une courte digression sur ses origines.

Shabbat et la **nouvelle lune** ou **Rosh Hodesh** sont des fêtes plus anciennes, antérieures à l'agriculture et à la sédentarisation qu'elle nécessite.

Pour les Hébreux, ou leurs ancêtres, qui étaient des nomades du désert au Moyen-Orient, la succession des saisons était discrète et sans importance.

Les nomades du désert ne sortaient de leurs tentes et travaillaient que la nuit, s'occupant de leurs troupeaux et les déplaçant.

Pour le nomade, la lune était bénéfique et le soleil mortel. Étant patriarcaux, les anciens Sémites croyaient que la lune était une divinité masculine et le soleil une divinité féminine.

En Égypte, le dieu lunaire s'appelait *Yah,* le même nom de Dieu dans les ***Psaumes*** (יָהּ) et sous forme composée dans *alléluia* qui signifie *Loué soit Yah !* On le retrouve aussi dans de nombreux noms hébreux théophores [1] tels que Matthieu (Mat**yah**), Atalie (Atal**yah**), Néhémie (Nehem**yah**), etc…

[1] Du grec *theophoros* θεόφορος, signifiant celui *qui porte un dieu*.

Pour l'observateur naïf, la lune parcourt le ciel d'est en ouest dans un cycle qui dure 29½ jours. Le parcours n'est pas droit, mais ondulé, et tous les sept jours, c'est-à-dire trois fois durant son cycle, elle donne l'impression de ralentir et de vouloir s'arrêter dans son mouvement et sept jours plus tard elle disparaît dans l'**interlunium**.

On suppose que ce septième jour, de lune ralentie, immobile ou cachée, affligeait les nomades, qui croyaient que leur bien-être dépendait du mouvement de leur dieu et qui craignaient que sa paralysie ou sa disparition ne devienne permanente. D'où la sanctification de ce septième jour et la célébration du dieu Lune pour l'encourager à poursuivre son voyage.

Avant la sédentarisation et l'agriculture, les anciens Hébreux ou proto-Hébreux avaient un calendrier purement lunaire [2], et tant qu'ils avaient ce calendrier, **le Shabbat était une fête lunaire** célébrée les 7, 14, 21 et 28e ou 29e jour du mois.

Avec l'adoption du calendrier luni-solaire, Shabbat a cessé d'être une fête lunaire.

Toutes les autres festivités juives sont lunaires, solaires ou luni-solaires. **Yom Kippour** est un cas particulier , car ayant lieu 5 jours avant la **pleine lune** de Tishri, il était à l'origine une préparation pour **Souccot** [3]. L'importance centrale que **Yom Kippour** a prise dans le judaïsme est post-biblique.

---

[2] De nos jours, les musulmans sont les seuls à avoir un calendrier purement lunaire.
[3] 1 jour pour la *purification* + 3 ou 4 jours pour la construction des cabanes.

Les caractéristiques de Pourim.

Tout comme **Hanukkah** et **Tu B'Shvat**, **Pourim** n'est pas une fête (חג *chag*) car dans ces festivités, le travail est permis.

Contrairement aux autres fêtes et festivités, Pourim est un jour permissif au cours duquel de nombreuses choses peuvent être faites qui sont interdites le reste de l'année. Par ex. les femmes peuvent se déguiser en hommes et vice versa. L'ivresse, répréhensible le reste de l'année, est pratiquement obligatoire lors de cette fête :

> Rava a dit: **Une personne est obligée de s'enivrer** de vin à **Pourim jusqu'à ce qu'elle** soit tellement ivre qu'elle **ne sache pas** faire la distinction **entre maudit est Haman et béni est Mardochée**. [4]
> ***Talmud de Babylone, Méguila* 7b**

À Pourim, il y a des défilés élaborés avec des masques grotesques, des réjouissances d'ivresse, du bruit, des bouffonneries, des incendies d'effigies, des défilés de costumes, des fêtes avec des gourmandises spéciales et des banquets.

Il existe une abondance de littérature de Pourim, y compris des chansons d'ivrogne, des histoires, des sketches et des pièces burlesques.

Un bon exemple est le ***Traité Pourim*** מסכת פורים, écrit à Rome au début du XIVe siècle par le savant provençal Kalonymus ben Kalonymus, qui est une parodie détaillée du Talmud avec des commentaires et des super-commentaires dans lesquels les sages Rabbi Bouteille, Rabbi Flacon et Rabbi Ivrogne [5], ont des débats absurdes.

---

[4] אָמַר רָבָא: מִיחַיַּיב אִינִישׁ לְבַסּוֹמֵי בְּפוּרַיָּא עַד דְּלָא יָדַע בֵּין אָרוּר הָמָן לְבָרוּךְ מָרְדֳּכַי.

[5] רב יינא (תחליף לרב ייבא), רב כדא, רב חמרא, רב שתיין

Un débat présente la preuve biblique que l'obligation de s'enivrer à Pourim s'applique non seulement aux hommes, aux femmes et aux enfants, mais encore aux animaux. Un autre débat montre que les héros bibliques, d'Adam à Moïse, étaient tous des ivrognes.

À la fin du "Traité", il y a une parodie de la ***Haggadah de Pessah'h*** appelée ***Haggadah de la nuit des ivrognes*** הגדה לליל שיכורים.

Outre l'ivresse, cette fête comporte deux obligations religieuses : écouter la lecture du ***Livre d'Esther*** , une fois la nuit et une fois le jour , et faire un grand banquet qui doit commencer avant la tombée de la nuit.

Origines.

Strabon (64 avant JC - 24 après JC) dans sa ***Géographie* XI:8** décrit le festival persan de **Sacaea** Σάκαια qui célèbre le Nouvel An persan qui a eu lieu pendant l'**équinoxe de printemps**.
Cette fête fut instituée sous le règne de Cyrus, qui avait une grande tolérance religieuse. Il a non seulement promu la reconstruction du temple de Jérusalem, mais également des temples à d'autres dieux dans de nombreux endroits de son empire.

Sacaea était une fête polythéiste, mais sa divinité la plus célèbre était *Anahita* ou *Anaïtis*, déesse de l'amour et de la beauté, qui avait son équivalent dans la déesse ***Ishtar*** de Babylone, et *Aphrodite* et *Vénus* respectivement en Grèce et à Rome.
La célébration était caractérisée par l'ivresse et les comportements licencieux, ainsi qu'un renversement des coutumes et des rôles habituels. Pendant toute la fête les esclaves régnaient sur leurs maîtres, les adultes se comportaient comme des enfants et vice versa, les riches comme des pauvres, etc.

Pourim, hormis son caractère solaire (équinoxe) et lunaire (pleine lune), n'a rien d'autre en commun avec les autres fêtes juives. Ceci a intrigué les érudits depuis l'Antiquité.

Le sage musulman **Al-Biruni** (973-1050) dans un ouvrage de sa jeunesse, ***Les vestiges des siècles passés*** الآثار الباقية عن القرون الخالية, propose une explication intéressante sur la signification de la date de Pourim. Il rapporte une tradition selon laquelle Haman, voulant déterminer le moment le plus propice pour anéantir les Juifs, interrogea les Haruspices et les Augures (devins) et ils lui répondirent : *Leur maître Moïse est mort à Adar, et le moment le plus néfaste de ce mois est le 14 et le 15.*

L'intérêt de cette explication est que peut-être cette festivité était au départ un jour **néfaste (**de mauvais augure), comme le sont les fêtes juives pendant lesquelles il est interdit de travailler. Les rites de Pourim auraient pu avoir pour fonction de conjurer ce caractère *néfaste* et de rendre ce jour *faste*.

C'est à la fin du XIXe siècle, lorsque la critique biblique et la *Wissenschaft des Judenthums* (*science du judaïsme* חכמת ישראל) atteignent leur apogée, que le sujet de Pourim reçoit plus d'intérêt académique.

En 1886, **Heinrich Graetz**, le précurseur des historiens juifs modernes, a émis l'hypothèse que Pourim a une origine grecque et vient de la **Pithoígia** (Πιθοιγία), une fête où les jarres de vin produites à l'automne étaient ouvertes et que, comme Pourim, ce fut une journée d'ivresse, de réjouissances et de joie. Comme Pourim, la **Pithoígia** a également lieu à la **pleine lune** et à l'**équinoxe de printemps**.
L'hypothèse de Graetz a deux faiblesses. D'une part, Graetz a tenté sans succès d'établir une relation étymologique entre **pour** פור et **pithoi** πιθοι signifiant *tonneau*. En revanche, outre la période de l'année, l'ivresse et les réjouissances, elle ne présente aucun autre rapport avec le thème du ***Livre d'Esther***.

Un an plus tard, en 1887, **Paul de Lagarde**, philologue orientaliste raté mais antisémite réussi, émet une hypothèse purement étymologique entre **pour** פור et **fravrti**, un mot en Avesta (vieux persan) que l'on peut traduire par *immortalité*, pour affirmer que Pourim vient de la fête zoroastrienne de **Farvardinegan**.

Cette théorie, comme tant d'autres de Lagarde, n'a rien pour elle. D'une part, le mot **pour** פור, tel que défini dans le ***Livre d'Esther* 9:24**, signifie *sort*, *destin* פּוּרׄ הוּא הַגּוֹרָל rien à voir avec **fravrti**. D'autre part, **Farvardinegan** est une fête des morts qui dure dix jours et se déroule début novembre, comme **Halloween** et la chrétienne **fête des morts**.

Au-delà de son étymologie farfelue, le seul point commun avec Pourim, ce sont les banquets.

En 1891, **Heinrich Zimmern**, un assyriologue renommé, entreprit la tâche facile de réfuter Lagarde. Au lieu de chercher une étymologie de **pour** פור en Perse, il la chercha en Mésopotamie et tomba sur le fait que dans l'éteinte langue akkadienne (lišānum akkadītum) le mot **pour** signifie *assemblée des dieux*. Ce pur a eu lieu au Nouvel An qui a coïncidé avec l'**équinoxe de printemps** où les dieux y décidaient qui vivrait ou mourrait dans la nouvelle année, dans le **pour** le *sort* et le *destin* de chaque personne était décidé [6]. Zimmern a soutenu que, par métonymie, **pour** en est venu à signifier le *destin* גּוֹרָל dans le ***Livre d'Esther***.

Un fait qui ne doit pas nous échapper est que le dieu des dieux de ce **pour** *assemblée des dieux* était **Marduk**.

La relation entre *Ishtar* et *Esther*, et entre *Marduk* et *Mardochée* est évidente.

Dans ***Maccabées II* 15:36**, le deuxième siècle avant notre ère, la festivité du 14-15 d'Adar est appelée *jour de Mardochée*.

---

[6] Le même type de jugement est rendu par YHWH et sa cour céleste à **Yom Kippour**, cinq jours avant la **pleine lune** du premier mois de l'année et pendant le **solstice d'automne**.

Le *Livre d'Esther*.

Parmi les érudits, il existe un consensus pour affirmer que la fête de Pourim précède le ***Livre d'Esther*** qui l'institue. Ce livre l'établit comme une fête juive, lui donnant un contenu national juif.
Le contexte historique, que les croyants prennent au pied de la lettre, est probablement fictif, mais comme la plupart des fictions, il s'inspire de la réalité.

En 1975, **Robert Littman** situe l'intrigue du livre sous le règne de Xerxès (486-465 avant JC) que le ***Livre d'Esther*** appelle אחשורוש *Assuérus*. La thèse de Littman est que pendant le règne de Xerxès (contrairement à celui de Cyrus deux siècles plus tôt) il y avait beaucoup d'intolérance religieuse. Xerxès entreprit d'imposer le zoroastrisme dans tout son royaume. Il a pillé et détruit les temples des autres cultes. Il a détruit l'idole principale de *Bel Marduk*, l'*Esagila* (temple) de *Marduk* à Babylone et de nombreux autres temples mardoukéens. Dans la ville de Suse, où se déroule l'intrigue du ***Livre d'Esther***, il y avait un important temple d'*Ishtar* ainsi que de nombreux adorateurs du culte de *Marduk*. Littman postule que les persécutés par Xerxès à Suse étaient les adorateurs de *Marduk* et d'*Ishtar* et non les Juifs.

Julkus Lewy, dans un article publié en 1939, rapporte qu'Ataxerxès II (405-358 av. J.-C.), petit-fils de Xerxès, renversa le culte monothéiste d'*Ahura Mazda* institué par son grand-père et introduisit les cultes de la déesse *Anahita* et du dieu *Mithra*. A Suse, les adeptes du couple de dieux ont tenté d'éliminer les adorateurs de *Marduk*.
Pour Lewy, l'absence du nom de YHWH dans le livre, l'éloge de la déesse *Ishtar sarrat* (אסתר המלכה *Esther la reine*), la référence au *peuple de Mardochée*, qui peut aussi se lire comme le *peuple mardoukéen* עם מרדכי *am mordecai /am marduki* laisse supposer que c'était la race d'*Esther* et *Mardochée* et non les juifs qui étaient persécutés dans l'histoire originale.

Conclusions.

Nous avons constaté l'importance des positions du soleil et de la lune dans la fixation des fêtes juives. De même, nous avons établi que **Pourim** est une **festivité luni-solaire de l'équinoxe de printemps** comme l'étaient la **Pithoígia** grecque, la **Sacaea** persane et l'actuel **Norouz**, premier jour des festivités du Nouvel An iranien. Nous avons également vu que ces festivités coïncident non seulement dans leurs dates mais aussi dans leurs caractéristiques telles que les festivités, les banquets et l'ivresse [7].

Nous supposons que **Pourim** et **Hanukkah**, peut-être sous d'autres noms, avant de devenir des fêtes juives, ont existé comme des fêtes que, pour ne pas dire *païennes*, nous pouvons appeler *populaires* ou *folkloriques* et que celles-ci sont liées à des phénomènes astronomiques tels que les **équinoxes** et les **solstices**.

Ces fêtes populaires étaient aussi associées à des mythes et des traditions qui se sont répandus dans tout le Moyen-Orient et auxquels les Juifs n'étaient pas imperméables.

Parmi ces mythes populaires figurait l'opposition du couple de dieux babyloniens *Marduk* et *Ishtar* au couple de dieux élamites *Uman* (Haman) et *Mashti* (Washti)

L'équinoxe de printemps est la période de l'année où les jours deviennent plus longs que les nuits, c'est le triomphe de la lumière sur les ténèbres qui est symbolisé dans l'***Enūma Eliš*** [8] par la victoire de *Marduk* sur *Tiamat*, déesse du chaos et des ténèbres.

---

[7] Nous pouvons supposer que les mollahs ont éliminé l'ivresse à Norouz.

[8] Texte fondateur de la civilisation babylonienne, composé au XIIIe siècle avant notre ère. La critique biblique soutient que nombre de ses thèmes, tels que la création et le déluge, ont inspiré les auteurs de la ***Genèse***. C'était un texte aussi connu au Moyen-Orient que l'***Iliade*** et l'***Odyssée*** l'étaient dans le monde hellénique.

A cette époque de l'année il y a un changement dans la corrélation des forces de la nature qui sert de prétexte au besoin humain de briser les conventions, que les anthropologues appellent **liminalité** et qui est un besoin universel qui s'exprime à Pourim et au Carnaval.

Le ***Livre d'Esther***, hébreu dans sa langue, hellénistique dans son style et irano-mésopotamien dans ses thèmes, est un bon reflet de l'univers culturel dans lequel il a été écrit.

Son but était d'intégrer cette fête populaire et folklorique au judaïsme, transformant les dieux traditionnels en personnages juifs ou persans. Mais cette transformation n'est jamais devenue si profonde que les éditeurs, qui n'hésitèrent pas à ajouter le nom de Dieu à l'***Ecclésiaste*** et au ***Cantique des cantiques***, auraient osé mettre le nom du Dieu unique en compagnie d'*Ishtar*, *Marduk*, *Uman* et *Mashti*.

Rien de ce qui précède ne permet d'affirmer que **Pourim** soit une copie de la **Pithoígia** ou de la **Sacaea**. Pourim a peut-être commencé comme une fête indigène, mais la culture indigène en Eretz Israël, aux IIIe et IIe siècles av. J.-C., a été influencée par les cultures grecque, persane et babylonienne, et en particulier par cette dernière, dont les Juifs ont adopté le calendrier et les noms des mois, les « lettres carrées » de l'alphabet assyrien, les mythes de la création et du déluge, et d'autres mythes qui n'ont pas influencé la ***Torah*** , mais ont influencé les thèmes de la fête de Pourim.

Pour nous, qui sommes modernes, urbains et équipés de calendriers et montres, il n'est pas évident l'importance que l'observation du ciel avait pour les anciens et la signification qu'avait pour eux un moment de l'année où l'**équinoxe de printemps** et la **pleine lune** se produisent simultanément.

Les rabbins ont fini par s'apercevoir de l'importance de cette fête. Dans le

Talmud palestinien Megillah* 1:5**, Rabbi Simon ben Lakish déclare que les seuls textes qui resteront valables à l'époque messianique sont le ***Pentateuque et le ***Livre d'Esther***. Le ***Midrash Mishlei* 9:1** [9] déclare qu'à l'époque messianique, toutes les fêtes disparaîtront sauf **Yom Kippour** et **Pourim**:

> Rabbi Abahu a dit… toutes les fêtes seront annulées à l'avenir mais les jours de Pourim ne seront pas annulés… Rabbi Elazar a dit : Yom Kippour ne sera jamais annulé… [10]

Berlin, le 16 mars 2022

[9] Commentaire exégétique de ***Proverbes*** composés au IXe siècle à Babylone.

[10] אמר רבי אבהו...וימי הפורים אינם בטלים לעולם... אמר רבי אלעזר: אף יום הכיפורים אינו בטל לעולם...

Sources

Graetz, H. (1886) **Der historische Hintergrund und die Abfassungszeit des Buches Esther und der Ursprung des Purim-Festes**, *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums.*

Lagarde, P. (1887) **Purim. Ein Beitrag zur Geschichte der Religion**.

Lewy, J. (1939) **The Feast of the I4th Day of Adar**, *Hebrew Union College Annual* 14 127-151

Littman, J. (1975) **The Religious Policy of Xerxes and the "Book of Esther"**, *The Jewish Quarterly Review*, New Series, Vol. 65, No. 3

Paton, L. B. (1908) **A critical and exegetical commentary on the Book of Esther.**

Rubenstein, J.L. (1992) **Purim, Liminality, Communitas** AJS Review, vol. 17, no. 1

Silverstein, A. (2006) **The Book of Esther and the "Enūma Elish"**, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*

Zimmern, H. (1891) **Zur Frage nach dem Ursprünge des Purimfestes**.